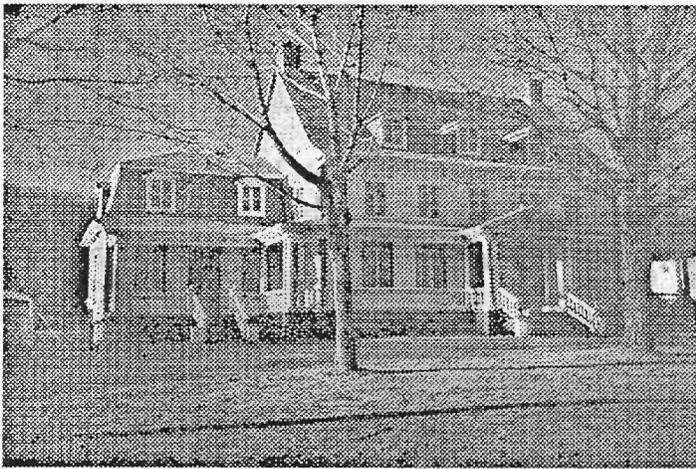


Bulletin de la Société d'histoire de Neuville

Vol. 1 N° 2 - Printemps 1996



Le presbytère
de la paroisse Saint-François -de-Sales de Neuville

L'esclavage à Neuville

Louis Jobin, sculpteur

Les premiers seigneurs de Neuville

Activités à venir

du 7 au 9 juin: exposition d'histoire

Le mot de la présidente

GARE À L'INDIFFÉRENCE

À qui appartiendra notre patrimoine religieux et institutionnel dans 5, 10 ou 20 ans ? Par qui sera-t-il géré ? Sera-t-il entre les mains d'intérêts étrangers ? Verrons-nous nos collections (de tableaux, de sculptures et autres) prendre le chemin des musées américains ? Qu'advient-il de certains de nos bâtiments ? Échapperont-ils aux pics des démolisseurs ? Si oui, dans quel état seront-ils conservés et à quelles fins serviront-ils ?

Notre discours peut sembler alarmiste, mais il est réaliste, il veut sensibiliser et éveiller les consciences aux dangers quasi éminents qui nous guettent.

N'oublions pas que ce sont nos parents, nos grands-parents et nos arrière-grands-parents qui nous ont légué ce patrimoine. Nous ne pouvons plus demeurer dans l'indifférence. Nous croyons que le temps est venu de prendre nos responsabilités en tant que collectivité. Le patrimoine fait partie de notre richesse et de notre histoire et nous nous devons de le protéger et de le conserver.

De plus, il faut conscientiser nos jeunes à cette histoire, à leur histoire, à l'histoire de leur village. Afin qu'ils puissent eux aussi se sentir responsables et qu'ils deviennent à leur tour les défenseurs du bien patrimonial.

Sincèrement vôtre
Danielle Delisle

Si vous avez des commentaires, n'hésitez pas à nous en faire part.

Bulletin de la Société d'histoire de Neuville

Rédacteurs

Marc Rouleau * Marielle Fortin * Rémi Morrissette *
Danielle Delisle * Lise Bourcier

Mise en page

Lise Bourcier * Louis Gauvin

Révision

Carmen Couture

Photogravure

Mono-Lino Inc.

Impression

Municipalités de Neuville et de Pointe-aux-Trembles

Juin:
mois du renouvellement
des cartes de membres

Voici déjà un an que vous êtes membres de la Société d'histoire de Neuville. Nous souhaitons que votre participation vous ait donné quelque satisfaction et nous espérons vous retrouver des nôtres pour la prochaine année.

La Société a certes bien besoin de la participation financière de ses membres pour les activités qu'elle organise (pour défrayer du matériel de présentation, par exemple) ou les dossiers qu'elle mène (frais de papeterie, poste, etc.).

Comme tout regroupement, elle a surtout besoin de ses membres pour appuyer les causes qu'elle défend. En étant membre, c'est votre soutien pour la protection de notre patrimoine que vous exprimez.

De plus votre contribution de 5\$ vous donne le privilège d'être abonné à ce bulletin et d'être informé des activités à venir.

Nous vous suggérons de renouveler votre carte de membre sur les lieux de la prochaine activité, une exposition qui aura lieu à la salle des Fêtes du 7 au 9 juin (voir p. 8).

Vous pourrez aussi vous inscrire auprès d'un membre du comité: Danielle Delisle (présidente), François Drolet (secrétaire), Rémi Morrissette (trésorier), Marc Rouleau, Marielle Fortin, Louis Gauvin, Carmen Couture, Lise Bourcier.

Nous en profitons pour souhaiter la bienvenue aux nouveaux membres qui se sont ajoutés en cours d'année: Françoise Gilbert, Paul-Émile Gingras, Gaétan Gingras.



Histoire

Les seigneurs de Dombourg, de Neuville ou de la Pointe-aux-Trembles

Jean Bourdon

Premier seigneur en 1653

Le premier seigneur en titre fut Jean Bourdon. Il obtint cette seigneurie en 1653. Cependant, au bas de la concession, il écrivit : *"Je reconnais que la concession ci-dessus m'a été faite et donnée en faveur de Jean François Bourdon, mon fils, et partant j'y renonce qu'elle soit faite en mon nom"*.

Il fit ratifier cette concession en faveur de son fils en 1667.

Jean Bourdon père était un personnage très important à Québec, au début de la colonie. Il fut seigneur, ingénieur, arpenteur, cartographe, commerçant, procureur syndic de la ville de Québec, commis général de la Compagnie des Habitants, explorateur et procureur du roi au Conseil souverain de la Nouvelle-France.

Il était originaire de Rouen en Normandie. Il arriva à Québec en 1634 comme ingénieur de monsieur le Gouverneur (Champlain). Il s'installa sur le coteau Sainte-Geneviève (aujourd'hui partie de la haute-ville de Québec, quartier Saint-Jean-Baptiste) qui lui fut concédé en 1639.

En 1636, il obtint la seigneurie de la Rivière-du-Gouffre, en 1637, la seigneurie d'Autray, en 1636, le fief Saint-François à Québec et en 1653, la seigneurie Dombourg ou la Pointe-aux-Trembles et la seigneurie de la Malbaie.

Il s'occupe plus d'arpentage et de ses fonctions publiques que de ses seigneuries. En 1645, il fut gouverneur intérimaire des Trois-Rivières. Il accompagna le père Jogues au pays des Iroquois en 1646. En 1647, il fut nommé commis général de la Compagnie des Habitants, avec la charge de surveiller la traite des fourrures dans tout le pays.

En 1647, il entreprend le voyage de la baie d'Hudson. En 1663, lors de la création du Conseil souverain, il y est nommé procureur-général, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Il mourut à Québec le 12 janvier 1668.

Il avait épousé en premières noces à Québec en 1635, Jacqueline Potel. Celle-ci décéda en 1654, lui laissant sept jeunes enfants.

Anne Gasnier, veuve de Jean Clément du Vault, sieur de Monceaux, avait émigré au Canada avec sa fille et son gendre Denis Joseph Ruelle d'Auteuil. Elle voulait consacrer sa vie aux miséreux. Elle fut la deuxième femme de Jean Bourdon. Elle l'épousa en 1655, à la condition qu'ils vivraient comme frère et soeur. Elle s'occuperait de l'éducation des enfants. On dit que cette condition fut observée par les époux.

Les quatre filles de Jean Bourdon se firent religieuses, deux chez les Urselines, et deux chez les Augustines de l'Hôpital général de Québec.

Son fils Jacques Bourdon d'Autray, fut officier des troupes de la marine, explorateur et seigneur d'Autray. Il fut un compagnon de La Salle dans la descente du Missisipi. Il travailla à la traite avec La Salle et Tonty dans la région des Grands Lacs. Il fut tué par les Iroquois en 1688.

Jean François Bourdon Dombourg Seigneur de Dombourg de 1667 à 1680

L'autre fils de Jean Bourdon fut le fondateur de la seigneurie. Jean François Bourdon n'avait que 6 ans en 1653, quand son père obtint la seigneurie de Dombourg. C'est lui qui la développa et y amena

les premiers censitaires en 1666 et en 1667. Il fit construire un moulin à vent pour faire farine en 1667. Cela accéléra le peuplement. En 1680, presque toutes les terres du premier rang (bord du fleuve) sont concédées et partiellement en culture. La population de la seigneurie est alors de 372 habitants. C'est la troisième plus importante de la Nouvelle-France, après l'Île d'Orléans (1082 habitants) et la Côte-de-Beaupré (725 habitants).

Jean François Bourdon Dombourg avait fait ses études au collège des Jésuites à Québec. Il embrassa la carrière de navigateur. Il participa à quelques-unes des expéditions de Lemoyne d'Iberville. Il faisait le commerce entre La Rochelle, en France, les Antilles et Québec. En 1680, il vendit sa seigneurie et s'installa à La Rochelle. Il y possédait une seigneurie appelée La Pinaudière. Il continua à naviguer jusqu'à sa mort qui arriva en 1690.

Sa veuve revint au Canada et elle épousa Simon Pierre Denys, sieur de Bonaventure. Celui-ci était aussi un navigateur, soldat et compagnon de d'Iberville. Il fut très actif en Acadie.

Nicolas Dupont de Neuville

Seigneur de Neuville de 1680 à 1716

En 1680, Jean François Bourdon Dombourg vend sa seigneurie à Nicolas Dupont de Neuville, pour la somme de 6240 livres.

Nicolas Dupont de Neuville était en Nouvelle-France dès 1652. Il s'y occupait de commerce. Il était le fils d'un receveur du grenier à sel de Vervins en Picardie. Cette fonction était très rémunératrice à l'époque. Sa famille faisait partie de la bourgeoisie très à l'aise financièrement. Nicolas Dupont de Neuville fut anobli par le roi Louis XIV en 1669. Il fut nommé conseiller au Conseil souverain de la Nouvelle-France le 13 janvier 1670. En 1675, le roi le nomme à vie à ce poste.

Le Conseil souverain était à la fois la plus haute cour de justice et une forme de gouvernement colonial. Y siégeaient: le gouverneur, l'intendant,

l'évêque et de 5 à 12 conseillers.

Dupont de Neuville jouissait de la pleine confiance du gouverneur Frontenac et aussi de celle de l'intendant Des Meules, car en 1685, lorsque Des Meules fut obligé d'aller passer l'hiver en Acadie, il délégua ses pouvoirs à Dupont de Neuville.

À Neuville, il continua de développer la seigneurie. Entre 1702 et 1715, il ouvrit le village Saint-Nicolas et fit construire la route qui y conduisait. Cette route porta le nom de Saint-Nicolas jusqu'à la fin du siècle dernier où elle devint la route Gravel. Le village Saint-Nicolas était au bout des premiers 40 arpents, le long de la route Gravel. C'était de petites terres de 20 arpents de profondeur avec façade de chaque côté de la route Gravel.

En 1698, Dupont de Neuville donna le terrain pour la construction de l'église. Il voulait payer la construction en entier à la condition d'être nommé patron de l'église. L'évêque refusa de lui donner ce titre. Dupont de Neuville paya quand même une bonne partie des coûts. Il donna aussi en 1713, un terrain aux Dames de la Congrégation Notre-Dame, afin que celles-ci y construisent un couvent pour l'éducation des jeunes filles.

Les deux fils de Dupont de Neuville moururent en bas âge. Une de ses filles, Marie Madeleine, épousa Lemoyne de Maricourt. L'autre, Marie Françoise, avait épousé en 1687, Marie François Renaud d'Avesne Desmeloises.

Son seul héritier apte à lui succéder comme seigneur de Neuville, parce qu'il fut le seul enfant mâle survivant de sa fille Françoise Dupont Desmeloises, est son petit-fils Nicolas Renaud d'Avesne Desmeloises.

Marc Rouleau

Dans le prochain numéro, nous continuerons l'histoire des seigneurs de Neuville.





Histoire de l'art

Louis Jobin, maître-sculpteur 1845-1928

*Naissance à Saint-Raymond-de-Portneuf
mais . . . racines profondes à Neuville.*

Louis Jobin est né à Saint-Raymond-de-Portneuf, le 26 octobre 1845, de parents natifs de Neuville. En effet, ceux-ci, Jean-Baptiste Jobin et Luce Dion, se sont mariés le 14 janvier 1845 à l'église de Neuville, paroisse d'origine de leurs familles respectives¹. Après leur mariage, peut-être dans l'espoir d'améliorer leur sort et leur avoir, ils se rendent vivre à Saint-Raymond-de-Portneuf qui était alors une paroisse de colonisation où tout était à faire. C'est là que naquit Louis Jobin à la fin de l'année 1845. Au bout de deux ans, ses parents reviennent vivre à Neuville car la vie y est plus facile, les terres sont défrichées, du moins en partie, et la parenté est plus proche. Ils s'établissent dans le rang du Petit-Capsa, près de Pont-Rouge. En 1849, ils y possèdent un lot, une maison de ferme et des bâtiments bien à eux.

Dès que Louis Jobin atteint l'âge de quinze ans, vers 1860, son père l'envoie en apprentissage à Québec chez un oncle, sculpteur sur bois, pour y apprendre ce métier. À cette époque, la construction navale est en plein essor et la demande de bons sculpteurs pour réaliser les figures de proue des grands voiliers est très forte. Cependant, Louis Jobin hésite dans son choix de carrière; il s'intéresse à la peinture et le métier de photographe l'attire. C'est la sculpture sur bois qui gagne et à l'âge de vingt ans, il entre comme apprenti chez François-Xavier Berlinguet qui est un maître-sculpteur réputé.

Son apprentissage ne durera que trois ans car il possède déjà une bonne base du métier de sculpteur, son séjour dans l'atelier de son oncle lui ayant permis d'en apprendre les rudiments. Près de François-Xavier Berlinguet, Louis Jobin devient un sculpteur accompli. Il perfectionne sa formation par la lecture, l'atelier de son maître possédant une bonne collection d'ouvrages sur la sculpture, l'architecture, etc.



Sainte Anne "Éducation de la vierge"
vers 1875-76, bois recouvert de tôle dorée
don en 1970 de la famille Octave Delisle pour orner
l'extérieur de la chapelle Sainte-Anne

Entre 1868 et 1870, Louis Jobin se rend à New-York. Il y approfondit l'art de confectionner les figures de proue et s'initie à la sculpture des enseignes de boutiques. Comme les gens sont en majorité illettrés, ce sont les enseignes sculptées, placées à la porte des boutiques, qui les renseignent sur la nature des commerces. C'est aussi à New-York qu'il voit les statues d'amérindiens ornant les façades des marchands de tabac et qu'il apprend à les sculpter.

Après deux ans, il revient au pays et s'installe à Montréal où il travaillera pendant cinq ans. C'est à Montréal qu'il va s'intéresser de plus en plus à la sculpture religieuse et de moins en moins à la sculpture profane. La vie est difficile dans cette grande ville où les sculpteurs sont nombreux et la concurrence féroce. Après cinq ans de travail ardu et mal rémunéré, il revient vivre à Québec.

Il installe sa résidence et son atelier dans le quartier Saint-Jean-Baptiste. Il touche à tout: sculpture ornementale, mobilier d'église, enseignes, statues de saints. Louis Jobin prend des aides et des apprentis. Parmi ceux-ci on compte Henri Angers de Neuville, frère de Félicité Angers, peintre. Henri Angers travaillera quatre ans, de 1889 à 1893, avec Louis Jobin avant de se rendre en Europe. Il aidera son maître dans la confection de plusieurs monuments. En 1892, il réalisera conjointement avec celui-ci le monument de *Saint Ignace de Loyola* qui ornait la façade de la villa Manrèse à Québec².

Entre 1875 et 1880, Louis Jobin commence à confectionner ses fameuses statues, dites d'extérieur. Celles-ci étaient en bois recouvert de plomb, de cuivre et même de tôle dorée. Louis Jobin croyait que ces revêtements les protégeraient des intempéries et des rigueurs du climat.

Son talent et la maîtrise de son art sont vite connus et les commandes affluent; de plus ses prix sont bas, trop bas même. Louis Jobin couvre à peine ses frais si bien que, malgré un travail considérable, il vivote plus qu'il ne vit de son art. En 1896, il quitte Québec pour s'installer à Sainte-Anne-de-Beaupré où la demande pour les statues religieuses est très forte. Il y travaillera jusqu'en 1925 et il y meurt en 1928, à l'âge de 83 ans.

La production de Louis Jobin est surprenante par sa quantité et sa variété. Il travaille vite et beaucoup: des *anges à la trompette*, des calvaires, des saints patrons pour les églises paroissiales et les communautés religieuses, des *Saint Joseph*, des *Vierge Marie* et des *Sainte Anne* à la centaine. Il aime par-dessus tout sculpter des oeuvres plus grandes que nature. Ainsi, sa statue de *Notre-Dame du Saguenay* qui fut installée en haut du cap Trinité en 1881, mesurait 25 pieds de hauteur et pesait plus de 7000 livres.

Mais son oeuvre la plus surprenante, unique au Québec à son époque, est la statue équestre de *Saint Georges terrassant le dragon* réalisée en 1909 pour la paroisse de Saint-Georges-de-Beauce. Il sculpte même des oeuvres éphémères, tels des monuments de glace pour le carnaval de Québec et des décors de chars allégoriques.

Notre paroisse de Neuville a la chance de posséder trois statues de Louis Jobin. Une *Sainte Anne, Éducation de la Vierge*, (voir photographie) et une autre *Sainte Anne*, de style *Sainte Anne de Beaupré*, dans l'église. Ces deux oeuvres ne sont ni signées ni datées. Par contre, on peut voir au deuxième étage du presbytère un *Saint Joseph* en bois peint, signé Louis Jobin et daté de 1878 à sa base. Cette statue plutôt petite, d'environ quatre pieds, ornait autrefois la chapelle Sainte-Anne. Elle fut entrée dans le presbytère par l'ancien curé, l'abbé Philippe Méthot, pour la préserver de l'humidité et de la pourriture.

Marielle Fortin,
historienne de l'art

P.S. Ceux et celles qui aimeraient en connaître plus sur Louis Jobin peuvent consulter le beau livre de Mario Béland (voir référence 2).

1. Pontbriand, Benoît, *Répertoire des mariages de Neuville, comté de Portneuf, (1679-1900)*, 216 pages, pp 70 et 125.

2. Béland, Mario, *Louis Jobin, maître-sculpteur*, Musée du Québec, 1986, 199 pages, pp 27-28.

Activité de l'automne

Conférence sur Antoine Plamondon

On fêtait cette année le centenaire de la mort d'Antoine Plamondon, peintre renommé et premier maire de la municipalité de Pointe-aux-Trembles. Il a laissé des traces bien évidentes non seulement à Neuville (ses peintures ornent l'église) mais dans l'ensemble du Québec.

Une conférence de Yves Lacasse, conservateur-adjoint au Musée du Québec, présentera l'oeuvre de Plamondon et sa place dans l'histoire de l'art du Québec. Cette conférence organisée par la Société d'histoire de Neuville, aura lieu le **vendredi 18 octobre** à l'église à 20h.



Généalogie

L'esclavage à Neuville

Un nègre, esclave du curé de Neuville

Oui, ce n'est pas une fiction. Vous avez bien lu, un esclave nègre a appartenu à un curé de Neuville¹. Il s'agit du quatrième curé de Neuville, monsieur Louis-Eustache Chartier, qui fut curé de 1746 à 1777.

C'était par ailleurs le seul «personnage» noir de la paroisse. Cet esclave s'appelait Henry de Brisse. Il est décédé à Neuville à l'âge de 38 ans en 1750. Autre temps autres moeurs, direz-vous ? Eh oui, l'esclavage à cette époque était quand même encore assez répandu et plusieurs personnes appartenant à la noblesse possédaient un, une ou plusieurs esclaves.

Rappelons que l'abbé Louis-Eustache Chartier² fait partie de la noblesse sous le régime français. Il est le fils d'Eustache Chartier^{3,4}, sieur de Lotbinière, conseiller au Conseil supérieur et garde des sceaux du Conseil supérieur. Son père fut aussi prêtre après le décès de son épouse Marie-Françoise Renaud d'Avesnes des Méloïses. Son grand-père, René-Louis Chartier, sieur de Lotbinière, fut conseiller au Conseil souverain, lieutenant général civil et criminel de la Prévôté de Québec, substitut au procureur général, lieutenant-colonel des milices du gouvernement de Québec et seigneur de la seigneurie de Lotbinière.

L'esclavage existait encore au début des années 1800. Ce n'est quand même pas si loin de nous. Il ne faut pas juger ce temps de l'esclavage avec nos yeux d'aujourd'hui . . . si oui, nous porterions un jugement très sévère sur les ecclésiastiques pendant le Régime français et même pendant les premières années du Régime anglais.

Quoique traités avec paternalisme par la majorité des propriétaires, ces esclaves étaient sous l'autorité et la puissance absolue d'un maître. On achetait un

esclave comme on achetait d'autres biens. Seules les familles nobles et riches pouvaient se payer un tel bien puisqu'il en coûtait assez cher pour en obtenir un. Comme je le disais précédemment, c'est le seul esclave noir connu de Neuville. Le mot «nègre» est employé pour spécifier que la personne est bien un esclave de race noire. D'autres propriétaires terriens ont eu des esclaves, particulièrement les propriétaires prospères et assez riches pour pouvoir s'en acheter. À Neuville, de ce nombre de personnes prospères, trois censitaires ont eu des esclaves, mais de race indienne cette fois.

D'abord, Marie-Thérèse Delisle, veuve de François-de-Sales Lefebvre dit Angers, était propriétaire d'une esclave amérindienne nommée Marie-Josette, de la race des Sioux. Sans doute cette personne devait prêter main forte à la veuve Angers dans ses travaux domestiques de la maison et de la ferme, compte tenu du décès de son mari quelques années auparavant. De toute évidence, cette esclave a été achetée du vivant de François-de-Sales Angers.

Le deuxième censitaire à posséder un esclave est Noël Pelletier, marié à Marie-Madeleine Arbour⁵. Il possédait un amérindien, Jean-Baptiste, pour l'aider dans ses travaux de la ferme. Cet amérinien est décédé en 1755.

Finalement, le troisième censitaire à posséder un esclave est Jean Proulx, époux de Marie-Geneviève Arbour⁶. Cette esclave est une amérindienne nommée aussi Marie-Josette.

À Neuville, il n'y a pas eu d'autres esclaves connus, mais en Nouvelle-France, le nombre est assez important. À cette époque, on compte seulement cinq prêtres séculiers qui ont des esclaves. Les marchands sont ceux qui possèdent le plus

grand nombre d'esclaves; à eux seuls, ils possèdent environ 45% des esclaves.

Rémi Morissette

1. Trudel, Marcel, *Dictionnaire des esclaves et de leur propriétaires au Canada français*, Éditions Hurtubise, cahiers du Québec, 1990.

2. *Quelques notes historiques sur les missionnaires, curés, desservants et vicaires de la paroisse de St-François-de-Sales de Neuville, dite de la Pointe-aux-Trembles*, imprimerie de l'Action sociale Limitée, 1915.

3. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730, programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal*, 1983.

4. *Dictionnaire biographique du Canada*, volume IV, pp. 153-157.

5. Pontbriand, Benoît, *Mariages du comté de Portneuf, 1679-1900*, 1978.

6. Pontbriand, Benoît, op citée.

Prochaine activité de la Société d'histoire de Neuville du 7 au 9 juin

Exposition sur l'histoire de Neuville

Photos, maquettes, tableaux généalogiques, dessins, plan des terres sont réunis dans cette exposition à ne pas manquer qui vous expliquera toute l'histoire de Neuville. Cette activité est organisée en collaboration avec les municipalités de Neuville et de Pointe-aux-Trembles, dans le cadre de la Semaine des municipalités. L'entrée est gratuite.

Apprenez l'origine des premiers colons établis à Neuville il y a trois cents ans et le rôle qu'ont joué les filles du roy dans le peuplement de la seigneurie. Découvrez au moyen de tableaux généalogiques les liens de parenté qui se sont tissés entre les grandes familles de Neuville au cours des ans. Constatez par des photos anciennes la vie qu'on menait il y a près de cent ans. Et si le cœur vous le dit, recherchez l'origine de votre premier ancêtre à s'établir en Nouvelle-France. Enfin, la maquette de maisons de Neuville de madame Jeannine Laperrière illustrera bien le caractère historique de notre magnifique village.

Comme privilège, les membres sont invités avec leur conjoint au vernissage de l'exposition, le vendredi de 18h30 à 21h. Un vin d'honneur sera servi.

L'exposition aura lieu à la salle des Fêtes de Neuville.

le samedi 8 juin : de 13h à 17h et de 19h à 22h

le dimanche 9 juin : de 13h à 17h



Historique du presbytère

Le presbytère est un des plus vieux bâtiments de Neuville puisqu'il fut construit en 1730 sous le Régime français. Auparavant, on utilisait comme presbytère la première chapelle de Neuville, qui était située en face de la sacristie actuelle. En 1730, ce presbytère tombait en ruines. L'évêque demande à l'intendant de faire une répartition qui oblige chaque famille à contribuer pour cette dépense majeure. On construit un presbytère qui s'apparente bien aux maisons de pierre de Neuville: en pierre, à deux étages et un comble, avec une toiture à deux versants.

Mais en 1854, alors que l'église subit des transformations majeures, le presbytère est très mal en point;

des rénovations s'imposent. On défait l'intérieur au complet et on refait tout à neuf. Au côté ouest, on ajoute la cuisine, recouverte d'un toit mansard.

On peut qualifier ce bâtiment de style néo-classique par l'organisation symétrique des fenêtres de chaque côté de la porte d'entrée et les cheminées adossées aux murs pignons à chaque extrémité du corps principal.

Notez la galerie couverte soutenue par des colonnes doubles avec balustrade, ainsi que le fronton abritant une statue.

Lise Bourcier

(photo en page couverture de Lise Bourcier)

